

LYON-EXPOSITION

MONITEUR HEBDOMADAIRE DES EXPOSANTS



LITTÉRATURE, BEAUX-ARTS, SCIENCES, INDUSTRIE, COMMERCE

J. LYONNET, Rédacteur en chef.

Secrétaire de la Rédaction, LAURENT CHAT

ADRESSER

Toutes les communications à
M. LAURENT CHAT
Secrétaire de la Rédaction.

ADMINISTRATION ET RÉDACTION

LYON — 79, rue de la République, 79 — LYON

Les Bureaux du Journal sont ouverts de 9 h. à midi et de 2 à 6 heures.

RÉDACTION de 1 à 3 heures.

ABONNEMENTS

LYON et le RHÔNE, un an 8 fr.
DÉPARTEMENTS » 9 »
ÉTRANGER (Un. post.) » 10 »
Les Abonnements partent du
1^{er} Septembre 1893.

SOMMAIRE

L'Amiral Avellan à l'Exposition (J. Lyonnet). — Chronique de l'Exposition (Victor Bergeret). — Echos de l'Exposition. — Les Annamites. — Les Russes à Lyon (Victor Bergeret). — L'arrivée des Russes à Lyon. — Chronique des Expositions. — L'Economie sociale à l'Exposition de 1894. — Union des Sociétés de Gymnastique de France : 20^e fête fédérale à Lyon, 13, 14 et 15 mai 1894. — Horticulture : Règlement général.

L'AMIRAL AVELLAN

A l'Exposition de Lyon

LYON vient d'offrir à la marine russe des fêtes dignes de notre cité. La journée du 25 octobre aura été pour nos hôtes une série d'enchantements, de spectacles féeriques dont ils garderont un inoubliable souvenir.

Cet enthousiasme débordant, ces vivats, ces acclamations répétées, cette allégresse générale, ce concours unanime de toute une ville dans un but de patriotisme et de sympathie : ce sont là des événements qui demeureront gravés dans les mémoires.

Nous n'avons jamais vu pareille fête, disent la plupart des Lyonnais encore émerveillés, et ils ajoutent : — Et nous ne la reverrons jamais.

Eh bien, ils se trompent. Nous devons revoir, nous reverrons, non pas une fête plus belle, car cela nous semble impossible, mais du moins aussi belle, et c'est l'Exposition de Lyon qui nous en fournira l'occasion.

Les réjouissances en faveur de la Russie auront été en quelque sorte une répétition générale ; les Lyonnais ont vu ce qu'ils pouvaient faire et ils le feront.

Quant au succès de l'Exposition elle-même, nous pouvons dire maintenant qu'il est assuré. Il s'est affirmé hier sous la coupole du Palais Central, il ira en grandissant.

Lorsque M. Ulysse Pila adressait, par

l'entremise de l'amiral Avellan, à toute la nation russe l'invitation officielle d'assister à notre grande Exposition internationale de 1894, son toast allait plus loin, il intéressait le monde entier, il faisait savoir à tous les pays que notre œuvre était prête, que la date fixée serait immuable et que nous ouvririons nos portes aux échantillons des produits de tout l'univers.

Le bruit de la réception des officiers russes au Palais Central s'est, à cette heure, répandu dans toute la presse, et quand on a su, dans les capitales, que deux cent mille personnes avaient pu se presser dans cette magnifique enceinte, on a jugé les proportions grandioses de notre Exposition, on a estimé de quoi nous étions capables.

En même temps, les cinq cent mille Français venus des régions voisines ont redit chez eux quel aspect notre Parc de la Tête-d'Or offrirait dans quelques mois ; ils ont été subjugués par les dimensions extraordinaires des édifices qui leur semblaient être sortis de terre brusquement, car ils n'avaient été préparés à les admirer ni par les articles des journaux quotidiens, ni par la réclame officielle.

Enfin, cette mauvaise opinion de notre cité que des esprits chagrins ou jaloux avaient répandue, cette réputation de tristesse, d'impuissance à organiser des fêtes et à distraire nos hôtes, est dès aujourd'hui victorieusement effacée. De l'avis des officiers russes, nous avons dépassé magnifiquement tout ce que Toulon et Paris lui-même avait entrepris, à grand renfort de dépenses, pour séduire leur imagination et leur cœur. Nous défions maintenant aucune autre ville de faire mieux, car nous avons fourni nos preuves.

L'étranger qui arrivera, l'an prochain, dans nos murs, est donc assuré de rencontrer, les jours où nous aurons fixé des solennités ou des réjouissances publiques, un entrain, une animation, un enthousiasme qui ne lui feront pas regretter son voyage, et si Chicago a vainement tenté de

l'attirer par la promesse de féeries étonnantes, jamais réalisée, il saura que nous savons tenir à Lyon beaucoup plus que nous ne voulons promettre.

Certes, la fête sous la coupole du Palais Central n'a pas été sans quelque accroc, l'organisation n'a pas été sans reproche, mais l'impression s'est produite, et nos milliers et milliers d'hôtes ne sauraient oublier ce spectacle incroyable d'une véritable mer humaine roulant ses vagues dans l'édifice immense qui dominait cette multitude de sa vertigineuse hauteur.

L'exposition de Chicago n'a reçu, dans ses premières journées, que quelques milliers de visiteurs ; trois ou quatre cent mille personnes sont entrées dans celle de Lyon, en quelques heures, avant même son achèvement.

Ce sont là des pronostics qui nous réjouissent profondément, et nous sommes justement fiers que *Lyon-Exposition* ait contribué pour sa part à ce succès étonnant, en émettant et en soutenant l'idée d'unir dans la même cérémonie, dans les mêmes fêtes, l'hommage à un peuple ami et la glorification anticipée de l'Exposition de Lyon de 1894.

J. LYONNET.

CHRONIQUE

DE L'EXPOSITION

Les Indifférents.

APRÈS avoir parlé des obstrueteurs, c'est des indifférents que nous voulons nous occuper aujourd'hui.

Si dans la première partie de sa vie, la mauvaise, celle qui fut consacrée à l'erreur, Lamennais a pu qualifier de « coupable » l'indifférence en matière de religion, — cette perception de l'âme d'un suprême égoïsme qui fait que l'homme adore Dieu dans l'unique but de s'assurer après sa mort une bonne place dans le paradis, — de

quel nom devons-nous qualifier l'indifférence en matière sociale qui est un composé d'abnégation, de dévouement, de solidarité doublés, si l'on veut, et même dans une proportion assez considérable, d'intérêt personnel ?

Cette indifférence est cependant le spectacle que nous offre un trop grand nombre de nos concitoyens à propos de cette affaire si importante, de cet événement si considérable qui s'appelle l'Exposition lyonnaise de 1894.

S'il est vrai, s'il est incontestable même, que tout mouvement produit dans l'existence d'un peuple : le repos du dimanche, une Fête nationale, une revue, un grand bal, un riche mariage ou même, comme nous en avons un si étonnant spectacle sous les yeux, la visite de la flotte d'un pays ami, en un mot : si tout ce qui pousse le monde à se déplacer, à sortir de chez lui, est une source de bien-être et de prospérité pour la masse des citoyens, comment se fait-il qu'il y ait des hommes assez mal doués, des esprits assez mal faits pour rester indifférents devant cette chose immense : une Exposition internationale qui doit, pendant six longs mois, jeter le mouvement, la prospérité et la vie au sein de la population d'une grande ville comme Lyon ?

C'est pourtant ce que nous pouvons constater, nous qui sommes chaque jour en rapport avec un nombre considérable de nos concitoyens ; de la part de ceux-là même qui sont le plus intéressés à la réussite de cette Exposition, ce sont des lenteurs, des hésitations, des réticences inexplicables.

Il faut reconnaître qu'elles ont beaucoup diminué depuis que l'immense champignon s'étant élevé majestueusement du pied des grands chênes de la Tête-d'Or jusque bien au-dessus de leurs sommets, il a fallu considérer l'Exposition, dont on avait douté jusque-là, comme une conception qui n'était plus négligeable et, aussi, depuis que nous avons été si vigoureusement secourus dans notre patriotisme par la visite de la flotte russe dont, par une heureuse inspiration de *Lyon-Exposition*, la venue a été fêtée, on sait avec quelle magnificence, en même temps que l'inauguration de la Coupole et sous cette coupole même ; cependant, malgré ces deux énergiques stimulants, on ne rencontre encore que trop de gens qui doivent bénéficier de l'Exposition et qui ne lui font pas l'accueil qui lui est dû.

— « Heu ! Heu ! Nous verrons cela », disent les uns.

Nous verrons cela quand ?

— « Sera-t-elle prête pour le mois de mai ? » disent les autres d'un air de doute.

Attendez-vous donc qu'elle soit terminée pour vous décider ?

D'autres encore, poussés par un incompréhensible esprit d'opposition et de dénigrement crient bien haut, publiquement,

que l'Exposition n'aboutira jamais ; témoin ce crieur de journaux que nous avons entendu à la musique, à Bellecour, et qui, pour flatter la manie de deux vieilles culottes de peau, qui avaient prétendu que l'Exposition n'ouvrirait jamais ses portes, clamait de cette voix traînarde dont il crie la *Libre Parole* : « Elle ouvrira le jour de la Toussaint ! »

L'Exposition devant durer du commencement de mai à la fin d'octobre, cette date de la Toussaint ne manquait pas de cet esprit du ruisseau dont sont pétris les Ravachols de l'avenir. Mais qu'importent les propos des malveillants ? Les indifférents sont seuls à craindre, car la force d'inertie est plus redoutable que l'opposition elle-même.

*
**

Allons, Messieurs les boutiquiers, les commerçants, les industriels, remuez-vous un peu ! Ce n'est pas plus tard qu'il « faudra voir ça », c'est tout de suite. Plus tard, il sera trop tard. C'est vous que cela intéresse, maîtres d'hôtels, restaurateurs, limonadiers, boulangers, bouchers, marchands de toute sorte qui allez emplir vos caisses pendant cette année de Cocagne où vous n'aurez ni assez de place pour loger nos hôtes, ni assez de victuailles pour les nourrir. Il ne suffit pas de stimuler les pouvoirs publics, de réclamer leur concours, leurs subsides, il faut se stimuler soi-même, agir, s'entendre, se grouper et seconder les hommes d'initiative et de bonne volonté qui se sont mis à la tête du mouvement, qui ont formé des Comités et qui agissent dans l'intérêt commun.

Qui donc voudrait être à l'honneur, et non seulement à l'honneur, mais à la fortune, sans avoir été à la peine ?

Allez vous promener à la Tête-d'Or, allez voir les travaux de l'Exposition et vous en reviendrez convertis. Comment n'être pas stimulé par la vue de cet immense dôme, dont la superficie ne compte pas moins de 44,000 mètres carrés, où tous les produits manufacturés de la matière, toutes les manifestations de l'intelligence, de la pensée, de l'esprit se trouveront réunis ?

A côté d'admirables collections d'œuvres d'art, ancien et moderne, capables de passionner le public et d'attirer l'ardeur des polémiques vigoureuses, on rencontrera l'histoire chronologique du travail et des arts industriels.

Ici, le mobilier offrira aux regards curieux tout ce que peuvent souhaiter le luxe le plus exigeant, le confort le plus difficile, là les produits féériques des cristalleries françaises et étrangères illumineront de leurs mille reflets les porcelaines de Sèvres, les faïences du Japon, les onyx d'Algérie, les tapisseries des Gobelins, de Beauvais et toutes les merveilles de l'orfèvrerie, de l'armurerie, de la serrurerie.

Puis notre bijouterie, qui n'a pas de

rivale au monde, opposera la finesse, la minutie de son travail aux plus puissantes conceptions du cerveau humain représentées par les machines, cette gloire de nos expositions !

Quel spectacle que celui de ce monde de machines en mouvement, accomplissant méthodiquement leur tâche au milieu des bruits les plus divers, depuis le strident sifflet de la vapeur, jusqu'au ronronnement monotone de la courroie glissant sur ses roues cylindriques ! Quelle impression de force et de grandeur ne se dégage-t-il pas de ces immenses ateliers de l'industrie universelle avec ses enchantements, ses surprises et ses changements à vue attestant la puissance de l'homme ?

On éprouve comme une sorte de vertige à la pensée de ces roues, de ces hélices, de ces turbines, de ces chaudières énormes, de ces grues formidables qui pourraient soulever le monde, de ces phares resplendissants, véritables soleils de la nuit !

Et toutes ces gloires, toutes ces forces, toutes ces puissantes conquêtes de l'homme sur la matière seront encore rehaussées par les splendeurs de notre industrie lyonnaise, par les magnificences de cette soierie, notre orgueil et notre fortune, de cette soierie qui fait de Lyon une ville unique dans le monde et rend les rois et les empereurs tributaires de nos canuts !

Ah ! il y a bien là de quoi être fier, tant pis pour les indifférents, pour ceux qui ne se sentent pas remués jusqu'au fond des entrailles en passant devant cette coupole de l'Exposition : ils n'ont ni le sentiment de l'honneur national, ni l'amour de la patrie.

Quant aux autres, quant à ceux qui aiment véritablement leur pays, qui rêvent sa grandeur et sa prospérité, c'est avec enthousiasme qu'ils ont célébré, mercredi, l'inauguration de la Coupole de l'Exposition et que, dans un suprême élan patriotique, ils en ont fait honneur aux hôtes, aux alliés, aux amis de la France !

Au lendemain de cette magnifique journée du 25 octobre, il ne doit plus rester un seul indifférent parmi ceux qui composent l'honnête et laborieuse population lyonnaise.

VICTOR BERGERET.



ÉCHOS

DE L'EXPOSITION

AVIS

à Messieurs les Exposants.

LE Comité supérieur de l'Exposition, Messieurs les Présidents de classes et de groupes, et M. Claret, concessionnaire de l'Exposition, ont décidé de confier à une direction unique, les opérations d'assurances de l'Exposition.

M. S. Causse, président de la commission départementale du Rhône et président de la

commission du Conseil général pour l'Exposition, a été chargé de cette mission.

L'accord intervenu entre MM. les agents généraux du syndicat des Compagnies d'assurances de Lyon, le Syndicat général de Paris, et M. S. Causse, a eu pour résultat de fixer le taux d'assurances pour les Palais de l'Exposition.

Le taux d'assurance pour les Palais est de 5 ‰ pour toute la durée de l'Exposition.

Celui relatif aux produits exposés, et de quelque nature qu'ils soient, est de fr. 6 ‰.

Dans l'assurance des Palais de l'Exposition, M. Claret relève les exposants du risque locatif.

Cette mesure, toute en faveur des exposants, sera certainement bien appréciée.

Les contrats d'assurances seront rédigés avec le plus grand soin et seront relatifs, soit à des expositions de classes, soit à des expositions collectives et aussi à des expositions particulières. Dans tous les cas, ils entoureront MM. les exposants d'une sécurité absolue.

Pour tous renseignements utiles et pour les déclarations d'assurances, Messieurs les exposants auront à s'adresser à M. S. Causse, rue de l'Hôtel-de-Ville, 60, bureaux de l'Alliance.

Un récépissé de leur déclaration leur sera délivré et les contrats d'assurances seront rédigés conformément auxdites déclarations.

Le Jardin de l'Horticulture.

Le concours de plans, pour la création du Jardin de l'horticulture vient de se terminer et les travaux vont commencer sans délai.

Un emplacement de près de 30,000 mètres carrés a été réservé spécialement pour l'exposition horticole, étant donnée l'importance considérable que l'horticulture a prise à Lyon, on peut être convaincu que cet espace sera à peine suffisant.

A la demande du Comité, le Conseil Général du Rhône a bien voulu accorder une subvention de 10,000 francs; de son côté, le Syndicat des Horticulteurs a obtenu de la Chambre de Commerce de Lyon une somme de 8,000 fr. Le succès de l'Exposition horticole est donc, dès aujourd'hui, absolument assuré.

Nous ne doutons pas que tous les établissements horticoles importants ne veuillent prendre part à cette grande manifestation et nous les engageons à adresser leurs demandes sans retard. L'Exposition étant universelle et internationale, toutes les demandes seront admises, de quelque côté qu'elles viennent.

Le programme prévoit, pour les expositions temporaires qui seront au nombre de six, 868 concours. En ce qui concerne les expositions permanentes, nous devons surtout mentionner l'article 10, ainsi conçu : « La composition et l'arrangement des lots sont laissés à la libre disposition des Exposants. »

Les demandes de programmes doivent être adressées au Conseil supérieur de l'Exposition, à l'Hôtel de ville de Lyon.

Beaux-Arts.

Voici l'invitation personnelle que M. le Maire adresse à un certain nombre d'artistes :

MONSIEUR,

L'Exposition Universelle de Lyon, en 1894, s'annonce comme devant être la plus grande

manifestation industrielle faite jusqu'à présent en province.

Désirant mettre les Beaux-Arts à la hauteur des autres Sections, nous venons vous prier de vouloir bien contribuer à l'éclat de notre Exposition, par l'envoi d'une ou plusieurs de vos œuvres.

La présente invitation vous exempte de tous frais d'envoi et de retour, et de l'examen du Jury.

Vous voudrez bien nous aviser de votre acceptation ou de votre refus, et nous en prévenir au plus tôt, pour la question du placement.

Veillez agréer, Monsieur, l'assurance de ma considération la plus distinguée.

Le Maire de Lyon,

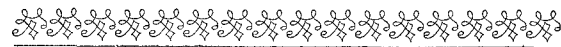
Président du Conseil Supérieur de l'Exposition,

D^r GAILLETON.

Commandeur de la Légion d'Honneur.

« EXTRAIT DU RÈGLEMENT :

ART. 1^{er}. — Les ouvrages des artistes de Paris et de la région du Nord devront être déposés à Paris avant le 15 mars 1894, dernier délai, au Palais de l'Industrie, porte 11 (Champs-Élysées). Ceux de la région de Lyon et du Midi, à Lyon, avant le 25 du même mois, au Parc de la Tête d'Or, Section des Beaux-Arts.



LES ANNAMITES A LYON

La foule qui se pressait sous la grande coupole de l'Exposition, le 25 octobre, n'a pas été peu surprise de voir des Annamites offrant des présents originaux à l'amiral Avellan. Nous pensons que nos lecteurs liront avec intérêt quelques détails sur ces jeunes hommes, qui semblent être issus d'une race intermédiaire entre la race jaune et la race blanche.

Ils sont 9 qui, au parc de la Tête-d'Or, vont s'occuper de la décoration des bâtiments de l'Annam et du Tonkin. Aucun ne porte la barbe et leurs cheveux, très noirs et gros, sont emprisonnés par un turban de couleur sombre. Ils ont un goût prononcé pour les vêtements noirs et parlent, avec une voix très douce, une langue chantante; tandis que le Français, par exemple, parle sur le bord des lèvres, eux émettent les sons en dedans, faisant jouer à la glotte un rôle important qui martelle les syllabes. Ils vont rester 3 mois à Lyon pour achever leurs travaux. Quatre d'entre eux sont : maçon, briquetier, cimentier et peintre-décorateur; quatre autres s'occupent de menuiserie, sculpture, charpente et d'ameublement. Ils travaillent sous les ordres d'un président-directeur-dessinateur qui fait l'office de contre-maître. C'est un jeune homme de 23 ans, très intelligent, au regard doux, et qui parle très compréhensiblement le français. C'est déjà lui qui se trouvait à l'Exposition de 1889, avec les mêmes hommes et les mêmes fonctions.

Ils sont payés à raison de 2 fr. 50 par jour — la nourriture, le logement et l'entretien en plus; — sur cette somme, on leur retient 1 fr. 25 qu'on réserve pour leurs familles, restées au pays; ils portent avec orgueil la médaille commémorative qu'ils ont gagnée pour la décoration qu'ils firent, en 1889, du pavillon de l'Annam et du Tonkin.

Le chef sort de l'école des interprètes; il est chef de bureau aux travaux publics, à Hanoï.

On leur établit en ce moment un campement contigu au pavillon de l'Annam et du Tonkin et dans un style absolument annamite. Ce campement servira à abriter la milice que le gouvernement tonkinois enverra à Lyon l'an prochain. Ce logement comprendra trois parties: une grande salle de réunion, servant également de salle à manger; une grande cuisine et un lavabo-toilette; ces deux dernières pièces étant séparées de la première par un grand couloir servant de vestiaire.

Tels sont les principaux renseignements qu'ont pu nous fournir, avec une obligeance à laquelle nous rendons hommage, MM. Boulière et Garnier.



LES RUSSES A LYON

Sous la Coupole.

LA France assiste depuis dix jours à un spectacle si étonnamment grandiose, qu'il surpasse tout ce que l'imagination peut rêver, tout ce qui s'était vu jusqu'ici : un peuple tout entier, trente-six millions d'êtres humains, acclamant un autre peuple qui en compte le double et qui reçoit ses acclamations et les lui renvoie d'un bout de l'Europe à l'autre, à la grande joie de certaines nations, au grand regret de certaines autres que dépitent l'indissoluble union cimentée, pour la paix, par la France et par la Russie, tel est ce spectacle dont ceux qui en sont les témoins déclarent qu'il surpasse toutes les descriptions qu'on en peut donner.

On ne saurait douter que les innombrables témoignages de condoléances qui viennent d'être adressés de tous les pays du monde aux deux illustres citoyens dont la mort est venue simultanément troubler nos réjouissances — comme pour témoigner qu'il n'y a pas de soleil sans ombre, pas de joie sans douleur, — on ne saurait nier que ces touchants témoignages ne soient l'explosion des sentiments qu'a fait naître l'état général des esprits résultant de l'alliance franco-russe. Sans doute ces témoignages se seraient produits, pour beaucoup, en toute circonstance, mais ils n'auraient pas eu la soudaineté et la généralité qui leur donnent un caractère si profondément solennel.

On peut dire que Mac-Mahon et que Gounod sont morts au milieu d'une apothéose doublement nationale et que Magenta et Solférino, *Faust* et *Roméo et Juliette* brilleront éternellement au même firmament que Cronstadt et que Toulon.

L'âme de la France plane dans le sublime; de grandes et nobles choses sont faites de toute part, de magnifiques paroles sortent des lèvres de chacun. Parmi celles-ci, il en est une que nous tenons à répéter, parce qu'elle est patriotiquement consolante en même temps que pleine d'espérance pour l'avenir. Elle a été prononcée par un homme dont nous ne partageons person-

nellement aucune des opinions politiques et nous n'en avons que plus de plaisir à la citer. S'adressant à l'amiral Avellan, le rédacteur en chef du *Soleil* lui a dit :

« Amiral, votre venue parmi nous a fait un miracle, elle a effacé, au moins momentanément, toutes nos dissensions politiques ! »

Cela est vrai, et cela est beau et grand ! Quand un peuple enflammé par le patriotisme se trouve tellement uni dans la paix que c'est le même cœur qui bat dans toutes les poitrines, que ne pourrait-on pas attendre de lui le jour où il serait menacé dans son honneur ou dans son indépendance ?

Oh ! oui, vive la Russie ! à qui nous devons cette suprême joie de ne voir en un pareil moment que des patriotes et des frères dans tous les Français !

Chacun donne ce qu'il peut. Après les splendeurs maritimes de Toulon, après les magnificences mondaines de Paris, ce n'est pas un spectacle sans grandeur que celui de Lyon offrant à la Russie un asile dans le temple du travail, du progrès et de la liberté.

Elle s'est trouvée là juste à point cette superbe Coupole, il est sorti de terre bien à propos notre gigantesque champignon pour nous permettre d'offrir aux hôtes de la France qui traversaient notre ville d'un pas trop rapide, hélas ! une hospitalité digne d'eux.

Ah ! la belle, l'incomparable, l'inoubliable journée !

On trouvera ailleurs les fastes de l'arrivée des Russes à Perrache ; leur défilé à travers nos places, nos squares, nos rues ; leur réception à l'Hôtel-de-Ville ; leur déjeuner à la Préfecture ; puis, les fêtes, les spectacles, les concerts, les joutes sur l'eau, les feux d'artifice et, surtout, l'admirable conduite qui fut faite à nos hôtes par tout Lyon en délire, lorsqu'à onze heures du soir ils reprirent le chemin de Perrache en nous criant un adieu ! qui voulait dire : au revoir !

Ce que nous voulons consacrer à cette place qui est la nôtre, c'est la part de ces fêtes qui a trait à l'Exposition, c'est le vin d'honneur qui a été bu sous sa coupole, parce que c'est sous cette coupole qu'a eu lieu le véritable contact entre les deux nations sœurs ; c'est là qu'en ce qui concerne la ville de Lyon s'est échangé le baiser de paix entre les deux peuples de France et de Russie ; c'est là que, des flancs de cette flotte russe voguant sur un océan humain, est sorti le cri sublime de vive la France ! en réponse à celui que poussaient cent mille poitrines françaises : Vive la Russie ! C'est là que les âmes des deux peuples se sont confondues dans un incomparable et indescriptible élan de fraternité !

Vive la Russie ! Vive la France ? Vive la France ! Vive la Russie !

Comme deux amants qui s'adorent, se répètent cent fois le mot je t'aime ! sans se lasser et sans paraître ridicules, l'écho

répète cent mille fois ces cris : Vive la France ! Vive la Russie ! sans qu'ils fatiguent l'oreille, sans qu'ils amènent la satiété. C'est qu'ils sont le cri de l'enthousiasme et du patriotisme.

Il en est de même de l'*Hymne Russe* et de la *Marseillaise* : l'élan est si grand, si impétueux, si magnifique, qu'on peut aujourd'hui les écouter indéfiniment sans se lasser, mais, nous en adjurons nos concitoyens, qu'on n'en entende plus une note demain. Réservons ces hymnes sacrés pour les grandes manifestations nationales, gardons-nous d'en faire des rengaines.

Bien avant deux heures, la foule avait envahi le Parc de la Tête-d'Or où les mesures d'ordre avaient été si mal prises, si peu prises, même, que l'immense hémicycle fut envahi petit à petit de tous les côtés à la fois par un public qui, sans direction aucune et manquant lui-même de toute précaution et de la plus vulgaire prudence finit, se poussant, se tassant et s'augmentant toujours, par former un tout compact de chair humaine d'où émerge la tribune où le vin d'honneur doit être offert par nos édiles à l'amiral Avellan et à ses braves marins.

Vu du haut de cette tribune, le spectacle est à la fois superbe, grandiose, émouvant et terrifiant ; on se demande ce qui arriverait si des accidents se produisaient au milieu de cette mer humaine dont le flot monte, monte, monte toujours, car il n'y aurait aucun moyen d'y porter remède, aucune issue, aucune voie de communication n'ayant été réservée par cette foule débordante qui a envahi l'immense coupole de l'Exposition.

Heureusement la bonne humeur règne partout, et à part quelques femmes qui se sont trouvées mal, il n'y a eu aucun accident à déplorer.

A combien peut-on estimer le nombre des citoyens composant cette foule ? Nous avons entendu dire deux cent mille, d'autres trois cent mille, ces chiffres ne nous paraissent pas exagérés, et l'on peut se figurer alors ce qu'a été la réception faite à nos hôtes lorsqu'à cinq heures, après deux heures et demie d'attente, leur arrivée fut enfin signalée.

C'est par des hourras frénétiques qui s'échappent de ces trois cent mille poitrines et auxquels se mêlent les cris de : Vive la Russie ! et les accords de l'hymne russe que l'entrée de l'amiral Avellan sur l'estrade fut saluée, et pendant plusieurs minutes rien ne put calmer ni maîtriser les torrents de cet enthousiasme qui alla toujours grandissant pendant la présentation des drapeaux et les toasts de MM. Ulysse Pila, du Préfet et du Maire de Lyon, et qui devint un véritable délire lorsque l'amiral Avellan, montant sur une chaise, poussa un cri formidable de : Vive la France ! qui fut répété cent fois par l'immense voix de cette foule énorme.

Il est impossible de rendre l'effet de cette

scène unique qui n'a eu de pendant, ni à Paris, ni à Toulon, qui n'en a peut-être pas eu dans l'histoire. Jamais un peuple n'a été saisi d'une émotion plus grande, plus forte, plus solennelle. Nous avons dit que c'est là, dans cette scène qui a duré à peine un quart d'heure, qu'avait eu lieu le point de contact entre les deux grands peuples de France et de Russie, c'est la vérité. C'est dans cet instant suprême que les âmes se sont confondues et unies à jamais.

Le cri de l'amiral Avellan a été entendu à Rome et à Berlin, à Londres et à Saint-Petersbourg, il a été entendu du monde entier, et c'est d'un bout à l'autre du monde que l'écho répète : Vive la France ! Vive la Russie !

Ah ! lorsqu'une pareille commotion est ressentie par deux grandes nations dirigées vers le bien, c'est que l'heure de la justice a sonné.

« La force prime le droit ! » avait-on dit à une époque de deuil et de douleur. Aujourd'hui, la France relevée s'écrie : Le droit appuyé sur la force prime la force sans le droit !

VICTOR BERGERET.

L'Arrivée des Russes à Lyon

MERcredi, à l'heure indiquée, les trains amenant à Lyon les hôtes que la France entière acclame depuis douze jours déjà, faisaient leur entrée à la gare de Perrache, superbement décorée pour les recevoir.

Un service d'ordre fort bien fait n'avait laissé pénétrer dans la gare que les personnes munies de cartes et les membres de la Presse. Nous remarquons parmi les personnages officiels : M. Gailleton, maire de Lyon, entouré de ses adjoints et d'un certain nombre de conseillers municipaux ; M. Rivaud, préfet du Rhône, ses deux secrétaires généraux et ses conseillers de Préfecture, ainsi que les Préfets de l'Ain, de Saône-et-Loire, de la Drôme et de l'Isère ; M. Charles, recteur de la Faculté de Lyon ; un grand nombre d'officiers supérieurs, en tête desquels le général Raynal de Tissonnière ; M. Narischkine, premier secrétaire de l'ambassade russe, arrivé à Lyon dès hier, et M. Charvet, vice-consul de Russie à Lyon ; le général en retraite Wolff, ancien commandant du 7^e corps. Le service d'ordre est fait par MM. Jeannette, commissaire spécial de la gare, Ramondenc, chef de la sûreté, Jagot-Lachaume et Pascal, commandant et capitaine des gardiens de la paix et le capitaine de gendarmerie.

Un salon d'honneur avait été préparé. Il est fort bien décoré de drapeaux russes et français et de fleurs magnifiques offertes par le Syndicat des Horticulteurs à l'amiral Avellan. Un beau buste de la République française fait face à la porte d'entrée.

A 9 h. 40, la musique du 52^e exécute l'hymne russe : c'est le premier train qui entre en gare, bientôt suivi du second train, qui porte l'amiral Avellan. Ils sont accueillis l'un et l'autre par les chaleureuses acclamations de la foule mêlées à la musique et au bruit du canon qui tonne dans le lointain.

Reçus sur le quai par M. Gailleton, au nom de la Ville, et par M. Rivaud, au nom du gouvernement, l'amiral Avellan et ses marins, qui sont tous très gais et très bien portants et qui ne paraissent nullement fatigués de leur voyage, sont introduits dans le salon d'honneur, qu'ils ne font d'ailleurs que traverser, car aucun discours n'est prononcé dans la gare.

Parmi les personnes qui accompagnent l'amiral nous remarquons M. Alphonse Humbert, président du Conseil municipal de Paris.

Après les présentations et un échange de poignées de mains, tout le cortège officiel se case dans vingt-cinq grands landeaux qui défilent lentement au milieu d'une foule énorme, acclamant les marins de l'escadre russe et lui faisant le plus chaleureux accueil.

On connaît l'itinéraire : le cortège se rend à l'Hôtel-de-Ville, où doit se faire la réception, par le cours du Midi, la place Carnot, la rue Victor Hugo, la place Bellecour et la rue de la République.

Tout le long du parcours, ce ne sont que cris, acclamations, vivats, que les marins russes accueillent avec attendrissement et auxquels ils répondent avec enthousiasme, serrant les mains qui se tendent vers eux. C'est un magnifique spectacle et qui est favorisé par un temps exceptionnellement beau. Nos hôtes paraissent émerveillés du superbe panorama que leur offre notre ville merveilleusement décorée.

Lorsqu'il arrive en face du siège du *Lyon-Exposition*, qui est aussi celui du comité des fêtes franco-russes et de l'Exposition, le cortège disparaît sous une nuée de roses offertes au Comité par M. Schwartz, et lancées par les dames des membres du Comité.

En face la Banque de France, sous l'arc de triomphe élevé par le même comité, de charmantes fillettes et de jeunes garçonnets font également tomber sur le cortège une pluie de fleurs. M^{lle} Marcelle Rose offre une superbe corbeille, fournie et merveilleusement montée par M^{me} Girardin, à l'amiral Avellan, auquel notre rédacteur Laurent Chat adresse quelques paroles qui lui valent de gracieux remerciements. L'amiral et M. le Maire serrent les mains qui se tendent vers eux et le cortège poursuit sa marche triomphale jusqu'à l'Hôtel de Ville.

La représentation de Gala.

Tout l'attrait de cette représentation se portait sur deux points : la présence de l'Etat-major russe et la *Marseillaise*, chantée par le grand artiste : BOUDOURESQUE, qui a fait passer sur la salle entière un immense frisson pa-

triotique. Nos amis ont été salués par des acclamations nombreuses, spontanées, émanant d'un public extrêmement brillant. Il y aurait bien à reprendre sur la façon dont certains services étaient organisés, sur le manque de cordialité dans la réception faite à la presse parisienne, sur le dédain trop bruyamment manifesté pour la presse hebdomadaire — celle qui n'avait qu'une entrée, et non cinq — et sur le mauvais cas qu'on a pu faire d'ordres préfectoraux pourtant respectables, mais le public, par son enthousiasme, et les artistes : Mmes Fiérens, Gianoli, Janssens; MM. Boudouresque, Affre, Lafarge, Fonteix, Bérardi, Ollvoy, Sentein, par leur talent, ont fait une agréable compensation aux ennuis mesquins que quelques journalistes ont pu éprouver.

A propos de la soirée de Gala.

Un jeune secrétaire, peut-être très dévoué, mais en tout cas fort mal élevé et très insuffisant — en même temps que très suffisant — s'est permis, à l'endroit de notre Directeur, au Contrôle du Grand-Théâtre, de tenir une attitude très hautaine et absolument déplacée. Nous nous bornerons à dire à M. Achard que nous méritons autant d'égards que qui que ce soit, davantage peut-être que d'autres, car *Lyon-Exposition* a profité d'une seule carte pour la représentation de Gala, tandis que certain de nos confrères hebdomadaires a su se faire octroyer un certain nombre d'entrées, pour lui et le personnel de son agence.

Le Départ.

A la sortie de la soirée de Gala, les ovations se sont répétées sur tout le parcours suivi par les Russes, du Grand-Théâtre à la gare.

La place Carnot est encore noire de monde, tous les cœurs battent à l'unisson, toutes les mains applaudissent, de toutes les poitrines sortent des vivats chaleureux. Et cette dernière et unanime démonstration a cette signification : Nous ne vous disons pas adieu, mais, au revoir !

CHRONIQUE

DES EXPOSITIONS

Paris.

C'est toujours du 20 au 25 courant qu'est fixée la date du passage du Jury pour l'exposition internationale du Progrès, Palais de l'Industrie, à Paris.

Le Havre.

La distribution des récompenses de l'Exposition internationale d'hygiène du Havre a eu lieu le 3 octobre dernier, sous la présidence de M. Monod, directeur de l'Assistance publique, délégué par le ministre de l'Intérieur. Le maire a rappelé que c'est grâce à son concours que la ville a pu recevoir de l'Etat une subvention de 250.000 francs, lors de l'épidémie cholérique ; M. Monod a visé tout particulière-

ment l'hygiène maritime, a combattu le procédé des quarantaines, insuffisant et dangereux ; il préfère la visite médicale au départ et à l'arrivée des navires.

Le soir, les principales notabilités de la ville et les membres du comité de l'Exposition se sont réunis en un banquet, présidé par M. Monod. Des discours ont été prononcés par le préfet et par le maire.

Exposition d'Artillerie à Essen (Prusse).

La maison Krupp a organisé, à Essen, une Exposition d'artillerie où se trouvent des spécimens de tous les canons qu'elle a produits depuis 1864.

A côté de ces modèles, qui ont un caractère rétrospectif ou actuel, le directeur de l'usine d'artillerie a fait placer des tableaux qui indiquent ce que pourra être le canon de l'avenir.

Les visiteurs de l'exposition s'arrêtent surtout devant le tracé graphique qui représente la trajectoire d'un canon nouveau.

La pièce, du calibre de 24 centimètres, lancerait, avec une charge de poudre de 42 kilogrammes, un projectile de 215 kilogrammes, qui, après un trajet d'une durée de 70 secondes, atteindrait un objectif situé à 20 kilomètres ; la trajectoire de ce projectile aurait une flèche de 6,540 mètres.

Le Mont-Blanc n'ayant que 4,800 mètres d'altitude, une de ces pièces en batterie à Commayeur, dans la vallée d'Aoste, pourrait donc lancer, par dessus ce géant des Alpes, un obus qui, une minute plus tard, tomberait sur Chamonix.

A la vérité, il reste à construire ce canon, dont les tables seules sont prêtes ; mais rien ne prouve que l'on n'y parviendra pas.

Exposition historique à Buda-Pesth.

Cette Exposition, qui sera organisée à Buda-Pesth, en 1896, à propos des fêtes du millénaire de la Hongrie, est entrée dans la phase d'un plan nettement conçu. Dans une séance de la Commission chargée d'organiser cette Exposition, M. de Luhacs, ministre du commerce, a annoncé que Sa Majesté le roi exposerait ses célèbres collections particulières. A Vienne, à Paris, à Berlin, à Munich, à Constantinople, on organisera des comités qui feront des démarches en vue de réunir à Buda-Pesth, pour la période des fêtes millénaires, les œuvres d'art et les reliques relatives à l'histoire hongroise, qui se trouvent disséminées à l'étranger.

Le rapporteur de la commission a élaboré le plan général de cette exposition. Le plan comporte un château du moyen-âge, avec pont-levis et bastions dont les garnisons, portant les armes et les uniformes du moyen-âge, monteront la garde selon les usages militaires de l'époque représentée. La salle d'armes du château contiendra la collection des armes des troupes hongroises de tous les âges, les appartements renfermeront l'intérieur d'un grand seigneur hongrois avec des pages et des troubadours vivants en costumes authentiques.

Des groupes plastiques représenteront le roi saint Ladislas luttant avec les Coumans, le roi Mathias en grande tenue entouré de ses savants, le roi Louis II, un tournoi. On représentera la reproduction exacte en miniature des plus célèbres monuments architectoniques de la Hongrie reconstruits, des fameux campements magyars du moyen-âge. Enfin, les *honveds* de 1848 seront également représentés par des groupes vivants.

La vie religieuse sera représentée dans un bâtiment affectant les formes d'une église ou d'un couvent du moyen-âge.

*
**

L'Exposition Hivernale et Internationale de Californie.

L'Exposition Californienne restera devant le public comme un exemple de ce que peut faire le peuple d'un Etat, seulement appuyé et secondé par les autorités locales et par le gouvernement fédéral des Etats-Unis : Quelques capitalistes ayant à cœur le développement de leur pays ont joint leurs forces et c'est spontanément, sans espoir de lucre, qu'ils se sont cotisés pour fournir les premiers fonds nécessaires à l'entreprise, puis riches et pauvres se sont joints à eux, chacun a apporté son obole, et dès lors le succès de l'Exposition hivernale était assuré. Tandis qu'à Chicago, il a fallu l'appât de dividendes pour recueillir les fonds constitutifs, à San Francisco, les souscripteurs ont fait abandon total de leurs souscriptions, puis les autorités officielles, tant locales que fédérales, subissant la pression de la volonté populaire, ont donné leur sanction à cette entreprise.

M. de Young, l'éminent publiciste, l'organisateur émérite, Vice-président de l'Exposition de Chicago, qui lui-même avait été le premier à ouvrir la liste de souscription avec un don de 5,000 francs, a été choisi comme Président. L'exemple patriotique de M. de Young a porté ses fruits, un grand nombre l'ont imité, et chacun suivant ses moyens a donné, qui plus, qui moins : 2,500,000 francs sont tombés dans les caisses des organisateurs de l'Exposition hivernale, des promesses conditionnelles sont venues augmenter ce chiffre déjà fort beau et le « Southern Pacific », une des plus puissantes corporations de chemins de fer de l'Ouest, s'inscrivait elle-même pour 250,000 francs !

Dans une réunion tenue au Métropolitan Halle, on organisait un bureau définitif, la présidence honoraire était offerte et acceptée par M. Ellert, maire de San Francisco, et par M. Markham, gouverneur de la Californie, puis les citoyens les plus influents, constitués en bureau, prénaient l'engagement de faire abandon de leur temps et d'user toute leur influence au profit de l'Exposition Californienne.

Chacun des comtés de la Californie a été alors invité à nommer trois commissaires chargés de représenter leurs intérêts respectifs, les divers comtés et le gouverneman local ont pris l'engagement de fournir des subsides et, fait non moins important, le Congrès des Etats-Unis siégeant à Washington, a donné à l'Exposition un caractère officiel en rendant une loi qui, non seulement supprime tous les droits d'entrée aux Etats-Unis pour les marchandises importées en vue de l'Exposition, mais encore étend le même privilège

aux marchandises en ce moment exposées à Chicago.

La plupart des Compagnies de chemin de fer ont aussi fait des sacrifices, le « Southern Pacific », entre autres, a pris l'engagement de réduire de 50 pour cent le prix du transport des voyageurs allant ou revenant de la Californie et garanti le retour gratuit des objets exposés.

C'est ainsi que, par la généreuse participation de chacun, l'on est arrivé à faire pour San Francisco ce qui n'avait été fait nulle part ailleurs : Une Exposition conçue, organisée par les citoyens d'un Etat qui, eux-mêmes, avaient fait tous les frais de cette entreprise par des souscriptions libres et volontaires.

L'Exposition Californienne sera un succès, les exposants étrangers viendront en foule, les curieux seront loin de faire défaut, et le peuple de Californie se prépare à faire à tout le monde une glorieuse réception.



L'ÉCONOMIE SOCIALE

A L'EXPOSITION DE 1894

L'EXPOSITION d'économie sociale, hier encore incertaine, paraît entrer aujourd'hui dans la période active.

Aux incertitudes et à l'inaction du début, succède une conception plus nette du but à atteindre, ainsi qu'une activité qui, nous l'espérons, ne se démentira pas.

La section d'Economie sociale, s'inspirant du programme et de la marche suivie en 1889, prépare une circulaire aux exposants qui sera adressée, non-seulement à ceux qui ont participé à l'Exposition de 1889, mais encore à toutes les individualités ou associations susceptibles d'exposer en 1894.

Nous pourrions donc admirer, à côté des merveilleuses productions de l'industrie et de l'art contemporains, les œuvres non moins belles, inspirées par le sentiment de la solidarité humaine. Pendant que nous enregistrons les admirables découvertes de la science, que nous suivrons le chemin parcouru par le génie de l'homme, à la poursuite du progrès industriel, nous pourrions contempler les résultats acquis, grâce à cette qualité toute française qui a nom Prévoyance. A côté des puissants engins de destruction que certaines nécessités politiques imposent aux nations modernes, nous montrerons, consolante antithèse, tout ce qui a été fait pour la conservation et le développement de l'espèce humaine, pour augmenter le bien-être des individus et développer la prospérité matérielle et morale de la nation.

Les expositions antérieures ont maintes fois affirmé la supériorité industrielle de la France ; l'Exposition de Lyon doit affirmer sa suprématie dans le domaine des institutions philanthropiques et humanitaires.

Pour atteindre ce but, pour que l'exposition d'économie sociale, d'assistance publique et d'hygiène, soit digne de Lyon, digne de notre pays, il faut que la ville, le département et l'Etat apportent un égal concours, une égale somme de bonnes volontés. C'est plus qu'une œuvre locale, c'est une œuvre essentiellement patriotique.

Il y a pour l'Etat un grand intérêt à collaborer à l'Exposition d'Economie sociale,

car il trouvera dans notre ville, si éminemment prévoyante et philanthropique, la meilleure préparation à la grande exposition de 1900, dont celle de 1889 ne fut que l'ébauche.

Pour réaliser ce désir, gardons-nous de faire mesquin et incomplet. Deux choses sont indispensables : de l'espace et des crédits. Si nous en croyons les renseignements qui nous sont fournis, on songe, paraît-il, à accorder à chacune des trois sections du groupe II, une salle de 10 mètres pour son exposition. Nous trouvons cet emplacement beaucoup trop exigu ; ce n'est pas dans un cadre aussi restreint qu'il sera possible de montrer les progrès réalisés dans le domaine de l'hygiène publique ; il en est de même pour l'assistance et pour l'économie sociale. Il ne faut pas oublier qu'il faut un emplacement suffisant pour permettre aux visiteurs de circuler sans trop d'encombrement ; il faudra aussi, pour ces expositions spéciales, installer une table sur laquelle on puisse prendre des notes ou consulter les livres, brochures ou documents qui y seront déposés.

Que restera-t-il alors pour l'exposition proprement dite ?

Sur la question des crédits, tout est à faire. Seul, le Conseil général a voté cent mille francs pour les expositions répondant à un intérêt général ; le Conseil municipal n'a rien voté et nous attendons toujours le concours de l'Etat qui, jusqu'à présent, nous fait absolument défaut. Nous ne saurions trop insister sur ce dernier point, et nous espérons que le Conseil supérieur et la municipalité sauront profiter de la présence du ministre du Commerce aux fêtes franco-russes, pour obtenir mieux qu'un encouragement sympathique, c'est-à-dire la promesse formelle qu'une demande de crédit sera déposée par le gouvernement, à l'ouverture des Chambres, et que la ville de Lyon sera autorisée, si elle le juge utile, à se servir d'une partie des terrains déclassés avoisinant le Parc.

La participation restreinte, mais officielle de l'Etat s'impose ; elle ne nuira en aucune façon à l'exposition de 1900 ; bien au contraire, celle-ci peut tirer de l'Exposition lyonnaise d'utiles enseignements. En Economie sociale surtout, nous aurons vaincu plus d'une difficulté, triomphé de beaucoup d'obstacles, nous aurons aplani la route que suivront les expositions futures, et nous rendrons en cette fin de siècle tourmentée par les questions sociales, un service immense à la Patrie.

Georges AUBER.

Union des Sociétés de Gymnastique DE FRANCE

XX^{ME} FÊTE FÉDÉRALE A LYON
13, 14 ET 15 MAI 1894.

Première liste

COMITÉ D'HONNEUR

Présidents d'honneur :

- M. CHALLEMEL-LACOURT, *Président du Sénat.*
- M. TIRARD, *Sénateur, ancien Président du Conseil des Ministres.*
- M. BOUTIN, *Conseiller d'Etat, directeur général des Contributions directes.*
- M. LE GÉNÉRAL GOUVERNEUR MILITAIRE DE LYON.
- M. RIVAUD, *Préfet du Rhône.*
- M. LE DOCTEUR GAILLETON, *Maire de Lyon.*

M. FOCHIER, *Procureur général.*
M. CHARLES, *Recteur de l'Académie de Lyon.*
M. LE PRÉSIDENT DU CONSEIL GÉNÉRAL.

Membres d'honneur :

MM. LES SÉNATEURS DU DÉPARTEMENT DU RHÔNE.
MM. LES DÉPUTÉS DU DÉPARTEMENT DU RHÔNE.
M. MILLAUD, *Sénateur, Président d'honneur de l'Académie.*
M. BURDEAU, *Député, Président d'honneur des Tireurs du Rhône.*
M. Edouard AYNARD, *Député, Président de la Chambre de Commerce.*
M. CLAPOT, *Député, Président d'honneur des Enfants du Rhône.*
M. BÉRARD, *Député, Président d'honneur des Sauveteurs volontaires.*
M. LE GÉNÉRAL FAUGERON, *Commandant supérieur de la Défense.*
M. DE GEOFFRE, *Intendant général.*
M. LE GÉNÉRAL DE LIGNIÈRES, *Commandant la 6^e division de cavalerie.*
M. LE GÉNÉRAL RAYNAL DE TISSONNIÈRE, *Commandant de la Place de Lyon.*
M. LE GÉNÉRAL DE PIERREBOURG, *Commandant la 51^e brigade d'infanterie.*
M. KELSCH, *Directeur de l'Ecole du Service de Santé militaire.*
M. LE COLONEL DE GEFFRIER, *Chef d'état-major du 14^e corps.*
M. GRAVIER, *Secrétaire général à la préfecture du Rhône.*
M. ROSTAING, *Secrétaire général à la préfecture du Rhône.*
M. BONINI, *Sous-préfet de Villefranche.*
M. MARTIN, *Vice-président du Conseil de préfecture.*
M. PAIN, *Conseiller de préfecture.*
M. ELIS DE ST-ALBERT, *Conseiller de préfecture.*
M. JOSSIER, *Conseiller de préfecture.*
M. FONTAINE, *Doyen honoraire de la Faculté des Lettres.*
M. LORTET, *Doyen de la Faculté de Médecine et de Pharmacie.*
M. ROSSIGNEUX, *Premier adjoint au Maire de Lyon.*
MESSIEURS LES ADJOINTS AU MAIRE DE LYON.
M. POIRIER, *Inspecteur d'Académie.*
M. GOSSIN, *Proviseur du lycée Ampère.*
M. FAVRE, *Président du Tribunal de Commerce.*
M. B. CHARVET, *Président du Conseil des Prudhommes (Soieries).*
M. L. PERMEZEL, *Membre du Comité supérieur de l'Exposition.*
M. HIRSCH, *Architecte en chef de la Ville.*
M. BRUNOT, *Président d'honneur de l'Union patriotique du Rhône.*
M. DUMOND, *Directeur de la Caisse d'Epargne.*

HORTICULTURE

Règlement général.

NOUS donnons ci dessous le Règlement général des classes 53 et 54 (Horticulture), dont les dispositions intéressent certainement un grand nombre de nos lecteurs.

I. — EXPOSITION PERMANENTE.

ARTICLE PREMIER. — L'Exposition internationale d'horticulture est permanente; elle a lieu du 26 avril au 31 octobre 1894.

ART. 2. — Les produits de l'horticulture seront installés dans l'enceinte de l'Exposition, au Parc de la Tête-d'Or. Suivant leur nature, ils seront placés en plein air, dans des serres, sous des tentes ou dans des galeries dont l'étendue sera proportionnelle au besoin des exposants et qui seront fournies par l'administration.

ART. 3. — Tous les produits de la floriculture, de l'arboriculture, de la culture maraîchère, ainsi que les objets d'art et d'industrie ayant un rapport direct avec l'horticulture

seront admis à figurer à l'Exposition et concourront pour les récompenses.

ART. 4. — Toutes les personnes qui s'occupent de la culture des plantes, amateurs ou jardiniers, horticulteurs, pépiniéristes, maraîchers, etc., quel que soit le pays qu'elles habitent, sont invités à prendre part à cette Exposition.

ART. 5. — Les exposants pourront avoir des serres à leur disposition pour toute la durée de l'Exposition, mais ils s'engagent à tenir ces serres garnies pendant la durée de ladite Exposition.

La même obligation d'entretien est imposée aux exposants qui demanderont la concession d'emplacements en plein air.

ART. 6. — Les personnes qui prendront part aux concours de gazon devront pourvoir elles-mêmes au semis et à l'entretien du terrain qui leur aura été concédé.

ART. 7. — Les demandes des exposants devront être adressées avant le 15 octobre 1893, si les plantations doivent être faites à l'automne, avant le 1^{er} janvier 1894 pour toutes les autres expositions permanentes. Elles devront indiquer l'étendue du terrain demandé.

ART. 8. — Les arbres fruitiers et les végétaux d'ornement ligneux ou herbacés, placés isolément, en massifs ou en corbeilles, devront être plantés avant le 15 avril 1894.

ART. 10. — La Composition et l'arrangement des lots sont laissés à la libre disposition des exposants.

II. — EXPOSITIONS TEMPORAIRES.

ART. 11. — L'Exposition est complétée par une série de *Concours horticoles internationaux* répartis en six époques :

- | | |
|---------------------------|------------------------------|
| 1 ^{er} Concours, | du 1 ^{er} au 7 mai. |
| 2 ^e — | du 7 au 13 juin. |
| 3 ^e — | du 12 au 18 juillet. |
| 4 ^e — | du 4 au 10 août. |
| 5 ^e — | du 11 au 17 septembre. |
| 6 ^e — | du 20 au 26 octobre. |

ART. 12. — Les demandes des horticulteurs et amateurs, français et étrangers, devront être adressées *six semaines* au moins avant l'époque des concours dans lesquels ils désirent figurer.

Les exposants sont informés de leur admission trois semaines au moins avant l'époque des concours indiqués.

ART. 13. — Les demandes devront être accompagnées :

- 1^o De la liste des objets devant être exposés.
- 2^o De l'indication de l'espace superficiel que les susdits objets pourront occuper à l'abri ou à l'air libre.
- 3^o De l'indication des concours auxquels les exposants désirent prendre part.

ART. 14. — Le jury entrant en fonctions dès l'ouverture de chaque concours, le rangement des apports devra être terminé, pour les plantes en pots, la veille du jour fixé, et, pour les fleurs coupées, le jour même avant 8 heures du matin.

ART. 15. — Chaque exposant est libre de présenter ses lots à son gré. Il fournira lui-

même les récipients dont il pourra avoir besoin.

ART. 16. — Tout exposant admis à un des concours sera tenu de laisser ses produits exposés pendant sept jours et de pourvoir à leur entretien pendant leur séjour à l'Exposition.

ART. 17. — Les personnes qui, pour une cause quelconque, ne pourraient présenter un ou plusieurs des lots pour lesquels elles auraient fait une demande, sont tenues d'en informer, par écrit, le Président du Comité horticole, *six jours avant le délai prescrit*, afin que l'on puisse disposer de l'emplacement inoccupé.

Les exposants qui n'auraient pas rempli cette formalité (sauf le cas de force majeure dont le Comité restera juge) seront exclus de tout concours pendant la durée de l'Exposition.

ART. 18. — Cependant les exposants pourront, en prévenant dans le même délai stipulé à l'article précédent, prendre part à un concours du même genre avec un nombre moindre de variétés.

(A suivre).

JULES GREL

FABRIQUE DE

COURONNES MORTUAIRES

Fournisseur de Sociétés et d'Administrations

(QUATRE MÉDAILLES OR)

8, Grande Rue de la Guillotière

Dans la cour

NE PAS CONFONDRE L'ADRESSE

TRAVAUX EN BATIMENTS

P. BOIRON

Entrepreneur de Peinture, Plâtrerie, Enseignes
Décor.

COLLAGE DE PAPIERS MARBRE ET FAUX BOIS

3, Grande rue de la Croix-Rousse, 3

— LYON —

A. LAMBERT & C^{ie}

COSTUMIERS

3, Place des Célestins, 3,

LYON

Les Annonces et Réclames de
« LYON-EXPOSITION » sont reçues
à l'Agence Parisienne de Publicité,
17, place Bellecour.

SOCIÉTÉ ANONYME DES PLAQUES ET PAPIERS PHOTOGRAPHIQUES

A. LUMIÈRE & SES FILS

Grand Prix, Exposition universelle de Paris 1889. — Capital : 3.000.000 de francs.

Usines à vapeur : Cours Gambetta et rue St-Victor
(Monplaisir-Lyon)

PRIX DES PLAQUES

9x12	9x18	11x15	12x16	13x18	12x20	15x21	15x22
3 fr.	4 fr.	4 fr.	4.20	4.50	5 fr.	6.75	7 fr.
18x24	21x27	24x30	27x33	30x40	40x50	50x60	
10 fr.	14 fr.	18 fr.	22 fr.	32 fr.	55 fr.	80 fr.	

PLAQUES ORTHOCHROMATIQUES

PAPIER au CITRATE d'ARGENT
pour l'obtention d'épreuves positives
par
NOIRCISSMENT DIRECTDÉVELOPPEURS
DIAMIDOPHÉNOL
SULFITES DE SOUDE
Anhydride et cristallisé.
PARAMIDOPHÉNOL

Dépôt chez tous les principaux Marchands de Fournitures photographiques.

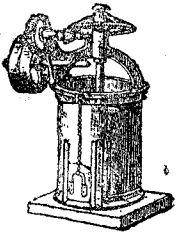
J. DELACQUIS

CONSTRUCTION MÉCANIQUE (Brevet S. G. D. G.)

3, rue du Château, 3 (près le cours Gambetta), LYON

18 MÉDAILLES OR ET ARGENT

Fournisseur de l'Etat et des Hospices civils

Matériels complets pour entrepreneurs : BÉTON-
NIÈRES circulaires à grand travail, nouveau système
Br. S. G. D. G.; pour béton, chaux, ciment et ma-
chefer. — Echelles d'engins, treuils, broyeurs à
mortier, voies portatives, wagonnets, monte-cha-
rges, locomobiles, etc.; charpentes en fer et fonte,
réservoirs en tôle. — Spécialités de pompes à ma-
nège pour l'arrosage, pompes à main de tous systè-
mes et de toutes profondeurs. — Presse, au pressoir
à vis ou hydrauliques, pour l'agriculture ou l'in-
dustrie.

TRAVAUX ET INSTALLATION D'USINES DE TOUT GENRE.

La Source CACHAT

Se vend en bonbonnes de 10 et 25 litres, au

Dépôt central d'ÉVIAN,

4, place des Célestins, et 2, rue des Archers,

LYON.



B. BUFFAUD * & T. ROBATEL

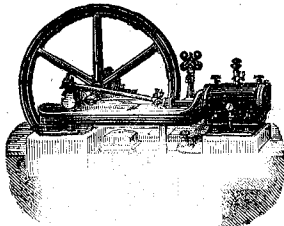
Constructeurs, — 29, chemin Baraban, LYON

SPÉCIALITÉ DE MACHINES A VAPEUR

APPAREILS DE TEINTURE, POMPES, ESSOREUSES

Installation de Brasseries, Fabriques de produits chimiques,
d'extraits de bois, de pâtes alimentaires, Minoteries, Blan-
chisseries, Tréfileries, Scieries de pierres, etc., etc.

18 Premiers Prix

Quatre Diplômes
d'honneur.Décorations
François-Joseph
et
Légion d'honneur.

MACHINE HORIZONTALE

TRAMWAYS A VAPEUR
—
FUNICULAIRESNouveau modèle avec cylindre à
enveloppe de vapeur, détente va-
riable par le régulateur. — Forces de
2 à 150 chevaux. Grande régularité
de marche. Economie de combustible.FOURNISSEURS
des

Gouvernements

F RANÇAIS & RUSSK

et

des plus grandes

MANUFACTURES

ÉCLAIRAGE
Électrique

MANUFACTURE D'APPAREILS

Pour le GAZ et L'ÉLECTRICITÉ

Éclairage, Chauffage, Cuisine et Industries

BUGNOD & GARNIER

LYON, — Rue Vaubecour, 40, — LYON

Magasin d'exposition, place des Terreaux, 29

INSTALLATIONS DE SALLES DE BAINS AU GAZ

Depuis 250 francs.

CABINETS DE TOILETTE A DES PRIX MODÉRÉS

Seuls dépositaires pour Lyon et la région des LAMPES GAZO-MULTIPLEX.

CONSTRUCTION DE VOITURES DE LUXE, DE COMMERCE, TRAMWAYS ET WAGONS
DE CHEMIN DE FER. — MAISON FONDÉE EN 1857.GUILLEMET + Membre du Jury. Hors-concours
à plusieurs Expositions.15 Premiers Prix, — Grandes Croix de mérite. — Grands Prix. — 5 Diplômes
d'honneur. — 8 grandes Médailles d'or ou de 1^{re} classe.

LYON, 32-34, rue de Marseille, 32-34, LYON

Fournisseur des principales compagnies de Tramways, Omnibus,
Chemins de fer, Petites voitures, etc., etc.Immeuble et Propriété 2.000 mè-
tres environ
s'exploite café-restaurant, jardin,
terrasse, jeux de boules. Le tout
bien agencé. P. 32.000 fr.

AGENCE DUFFET

7, place des Jacobins, Lyon

Immeuble à Saint-Just quatre éta-
ges sur ca-
ves voûtées pierre et pisé, 30 pièces,
6 fenêtres façade. Prix 37.000 fr.
Rap. net, 2.000 fr.A vendre près gare, propriété com-
posée de maison d'habita-
tion, 3 pièces, écurie, fenil et cave,
plus 28 ares séparés, complanté en
asperges et vignes. Rapport annuel,
1.000 fr. Pr. 10.000 fr.Vaste Propriété de rapport et d'a-
grément, à la Pape,
1 hectare 1/4 environ, vignes, ar-
bres à fruit, aspergères, droit de
pêche et chasse gardée. P. 40.000 f.Propriété à Fribourg (Suisse), mai-
son de 12 pièces, cons-
truction moderne, 2 maisons de fer-
mier, moulins, scieries, forte chute
d'eau, prés et terres, forêts. Rap. net
6.500 fr. Prix, 130.000 fr.VENTE DE FONDS DE COMMERCE
PROPRIÉTÉS, IMMEUBLES, INDUSTRIESCabinet d'affaires à Marseille. Prix,
10.000 f. Bénéf.
6.000 f.Distillerie région Rhône, ville ou-
vrière très importante.
Pr. 9.000 f. 1/2 de sa valeur. On peut
tripier les affaires.Grand Bazar à vendre, ville impor-
tante (Loire). A Lyon.
3 autres bazars donnant gros bénéf.Affaire unique p. 1/2 rentier. Fabr.
de stores sans con-
naissance spéciale. 6.000 f. net p. an.Belle Epicerie ancienne clientèle sé-
rieuse, passe 100 piè-
ces quitte décès de la dame. Prix,
6.000 f. Belle occasion.Hôtel affaire très avantageuse, ville
importante du centre, fréquen-
tée par MM. les voyageurs de com-
merce. Prix, 350.000 f.Bureau administratif, existence 115
ans. 6 fortunes. Fait 6 à
8 000 f. bénéf. net p. an. Pas de perte
possible. Tout payé 1 mois d'avance
avec 10.000 f. comptant.Vienne Café-Billard, matériel mar-
bre. Tenu 3 ans par vendeur.
Fait 35 f. Loy, 900 f. Cesse commerce.Immeuble rapport net, 2.700 fr. Pr.
24.000 f.AUTRE, sur quai. Rap. 1.500 f.
Pr. 27.000 f.AUTRE. Rapport net, 1.500 fr.
Pr. 25.000 f.CROIX-ROUSSE, Rap. net, 770 f.
Pr. 11.000 f.SUR HOSPICES. Rap. 1.000 f.
Pr. 7.000 f.Reconstitution de tout capital,
Amortissement de
capitaux,
Rentes
viagères,
Retraite
pour
la vieillesse,A LA
PRÉVOYANCE

Société mutuelle d'assurances pour la Reconstitution des Capitaux

SOUS LE CONTRÔLE DE L'ÉTAT

LYON — 32, rue de l'Hôtel-de-Ville. 32 — LYON

TARIF A. — Police de 5 fr. au comptant, ou de 6 fr. à terme, remboursable à 100 fr.
— Sur répartitions de remboursement ont lieu chaque année : 10 janvier, 10 mars,
10 mai, 10 juillet, 10 septembre, 10 novembre.

VERSEMENTS MENSUELS		ou versement unique comptant	Donne droit à	Et assure un capital de
P ^r 60 mois	ou p ^r 30 mois			
1 fr.	1 fr.	25 fr.	5 pol.	500 fr.
2	2	50	10	1.000
5	10	250	50	5.000
25	50	1.250	250	25.000
50	100	2.500	500	50.000
100	200	5.000	1.000	100.000

NOTA. — Par une com-
binaison spéciale, toute
personne peut, moyennant
un versement unique de
mille francs, s'assurer à
elle et aux siens un capi-
tal de cinquante mille
francs, et par un ver-
sement unique de deux
mille francs, s'assurer
cent mille francs.

Trevoux. — Imprimerie J. JEANNIN (Succursale à Châtillon-sur-Chalaronne).

OFFICE LYONNAIS DES EXPOSANTS

Directeur : A. CAUDRON

79, Rue de la République, 79

Se charge, à des prix modérés et à forfait, de la
représentation générale des commerçants et industriels à
l'Exposition de Lyon, et de toutes les demandes relatives
à leur participation à l'Exposition.L'OFFICE LYONNAIS se charge également de la repré-
sentation des exposants vis-à-vis du Jury.Dans les traités à forfait, sont comprises la prise et la
remise en gare des objets à exposer.

Le Gérant : A. RIBAUD.